

Kurt Waldheim: un « éclaireur »?

■ Les médias autrichiens ont été presque unanimes pour saluer le « grand Autrichien », selon les mots de l'actuel président autrichien Heinz Fischer. La ministre des affaires étrangères, Ursula Plassnik, a déclaré qu'elle aurait souhaité que les États-Unis retiennent le nom de Kurt Waldheim, de son vivant, de la liste des personnes interdites de séjour. Dans un testament politique rendu public le 15 juin, l'ancien président autrichien n'a demandé... que la réconciliation entre ceux qui l'avaient soutenu et ceux qui l'avaient critiqué. Se référant à ses responsabilités en tant que secrétaire général de l'ONU (de 1972 à 1981), il a expliqué que c'est en raison de « l'effervescence de [sa] vie internationale trop remplie », qu'il n'avait pas eu le temps d'apporter plus de précisions sur son passé!

En 1988, alors que Kurt Waldheim était président de la République autrichienne (position qu'il



Kurt Waldheim, vieil homme d'État couvert d'honneurs dans son pays.

occupa de 1986 à 1992), une commission internationale indépendante d'historiens a statué sur son rôle durant la seconde guerre mondiale (1). De ce rapport, il est ressorti que le jeune lieutenant stationné à Salonique, dans les Balkans, au niveau de l'état-major du général Löhr, était bien au courant des atrocités commises, notamment de la déportation vers Auschwitz et Treblinka de 40 000 Juifs grecs ou des massacres de 68 000 partisans yougoslaves (sa participation au massacre de Kozara lui a valu une décoration des oustachis croates). Waldheim avait nié tout cela, expliquant: « *Je n'ai fait que mon devoir, comme des centaines de milliers d'Autrichiens.* » Il n'a en outre jamais exprimé le moindre regret sur cette période de sa vie.

« INJUSTEMENT ATTAQUÉ »

On sait, depuis l'ouverture d'un important fonds d'archives, en 2001, que la CIA était au courant du passé de Kurt Waldheim au moment de la campagne menée en sa faveur pour le poste de secrétaire général de l'ONU (*The Guardian*, 2 mai 2001). Officiellement, le gouvernement américain aurait « oublié » de consulter les fichiers. Mais plusieurs hypothèses plus réalistes peuvent être avancées pour expliquer ce choix. En pleine guerre froide, un Autrichien à la tête de l'ONU permettrait de tirer profit de la neutralité politique de ce pays, tout en évitant que la construction d'une Europe politique n'avance trop rapidement. L'homme avait en outre de bonnes relations avec les pays arabes, ainsi qu'avec l'URSS. Comparé au cas

de Wernher von Braun, ce constructeur des missiles V1 et des fusées V2 envoyés sur l'Angleterre, devenu immédiatement le père du programme astronautique américain (opération Paperclip), le cas Waldheim pouvait alors en effet paraître anodin.

Ce n'est que dans les années 1980 que son passé nazi a commencé à devenir gênant. L'affaire éclate en 1986, lorsque le magazine *Profil* publie des extraits de son dossier militaire, faisant notamment état de son appartenance au syndicat étudiant nazi, à une unité de cavalerie de la SA (*Sturmabteilung*, « division d'assaut »), mais révélant aussi ses fonctions dans les Balkans.

Paradoxalement, ces révélations n'ont pas eu l'effet escompté: refusant d'affronter leur passé, les Autrichiens se sont massivement solidarisés avec cet homme « injustement attaqué », ce qui en dit long sur l'Autriche du milieu des années quatre-vingt. Aujourd'hui encore, le cardinal Schönborn parle de Waldheim comme d'un « *citoyen du monde dans le meilleur sens du terme, (...) victime d'un jeu politique relevant d'intérêts très évidents* ».

Cette « affaire Waldheim » fut l'occasion de prendre la mesure du passé nazi de l'Autriche. On s'est alors souvenu de ces films et photos montrant la frénésie avec laquelle Hitler avait été accueilli à Vienne, sur la Heldenplatz (la place des Héros), le 15 mars puis le 2 avril 1938. L'histoire officielle de l'Autriche, « *première victime de l'Allemagne nazie* » commençait à être écornée. C'est à ce titre que de nombreux commentateurs



Kurt Waldheim (au centre), en officier nazi.

voient en Waldheim un « *éclairreur* » (*Aufklärer*, de la même famille que *Aufklärung*, terme utilisé pour l'époque des Lumières). Le qualificatif a été utilisé plusieurs fois lors d'une conférence d'historiens organisée le 15 juin dernier à l'Académie des sciences: Waldheim serait l'homme qui aurait permis une catharsis...

Cela dit, peu nombreux sont aujourd'hui les observateurs qui relèvent l'énorme travail de mémoire restant à accomplir sur le passé autrichien. Les Allemands sont manifestement plus avancés sur ce point. La nécrologie publiée à la mort de Waldheim le montre, tout comme le fait que l'Allemagne, contrairement à l'Autriche, a su (en 1999) réhabiliter ses déserteurs de la période nazie, encore récemment traités « *d'assassins de nos camarades* » par les députés du FPÖ, le parti autrichien dont un dénommé Jörg Haider prit les commandes, en 1986, au moment de l'affaire Waldheim. Inutile de préciser que le gouverneur de Carinthie, Jörg Haider, était ces jours-ci en bonne place sur les écrans autrichiens pour chanter les louanges de l'ancien président. ● JÉRÔME SEGAL

1. Sur le passé nazi de Waldheim, le journal télévisé du 19 avril 2006, en accès libre sur le site des archives de l'INA (ina.fr), propose un commentaire édifiant avec des documents d'archives.

17 août 1944: le « dernier wagon »

■ Dans l'après-midi du 17 août 1944, quelques jours avant la libération de Paris, trente-deux résistants juifs, combattants de l'AJ - Organisation Juive de Combat et des F.T.P (Francs-Tireurs et Partisans) de la MOI, quittent le camp de Drancy dans lequel ils avaient été transférés, peu auparavant, de la prison de Fresnes évacuée devant l'avance des armées alliées.

Aloïs Brunner, le tristement célèbre chef du camp, ayant dû renoncer, la rage au cœur, à déporter les quelque mille cinq cents Juifs encore présents dans le camp, s'est acharné à emmener dans sa fuite au moins les « *terroristes* ».

Étoile jaune sur la poitrine, ils gagneront à pied la gare de Bobigny, encadrés d'une trentaine de gendarmes allemands, les shupos, mitraillette au poing. Sur leur passage les passants s'arrêtent et lèvent la main, les doigts écartés en signe de V.

RESISTANTS ET OTAGES

Le train est à quai: un convoi militaire de la Luftwaffe, l'armée de l'air allemande, auquel sont rattachés trois wagons, deux de voyageurs, pour les shupos et les SS, et un à bestiaux – « *hommes 40, chevaux (en long) 8* » –, où prennent place les résistants.

Peu après, les rejoignent une quinzaine de personnes, que Brunner a décidé d'emmener comme otages. Ils sont au nombre de 51, réunis dans ce convoi dit « *des 51 otages* », dénommé aussi « *le dernier wagon* », titre de l'ouvrage que lui a consacré Jean-François Chaigneau, grand reporter à *Paris-Match* (1).

Après quatre jours et quatre nuits d'un parcours chaotique, marqué de plusieurs tentatives d'évasion, vingt-sept prisonniers, pour la plupart des résistants de l'AJ-OJC, parviendront à sauter du wagon à la hauteur de la localité de Morcourt, dans l'Aisne. Après diverses péripéties, ils retrouveront la capitale libérée peu auparavant. Leurs compagnons d'infortune périront pour la plupart dans les camps d'extermination ou lors de « *marches de la mort* ».

LA CASCADE DU BOIS

Le plus jeune, Georges-André Kohn, âgé de 12 ans, déporté avec toute sa famille, après avoir connu l'enfer d'Auschwitz, sera transféré fin novembre 1944 au camp de Neuengamme, près de Hambourg. Avec dix-neuf autres petites filles et petits garçons juifs qui, comme lui, ont subi d'horribles « *expériences médicales* », il sera pendu le 20 avril 1945, dans un bâtiment scolaire, le Bullenhusen Damm (2).

Au lendemain de son élection à la présidence de la République, Nicolas Sarkozy a tenu, lors d'une émouvante cérémonie, à rendre hommage à la mémoire des trente-cinq jeunes résistants fusillés le 16 août à la Cascade du Bois de Boulogne. Les responsables de ce massacre sont aussi les responsables de l'arrestation des résistants de l'AJ - Organisation Juive de Combat, déportés dans « *le dernier wagon* ». ● J.L.

1. Éditions Julliard, 1981.

2. Le journaliste allemand Günther Schwarberg a consacré à cette tragédie un livre publié dans sa version française aux Presses de la Renaissance, sous le titre *Les enfants martyrs du Bullenhusen Damm*.